

Réchauffement ou dérèglement climatique ?

Je ne suis pas climatologue, mais simple spectateur de l'irresponsabilité d'une des dernières espèces arrivées sur terre : l'homme. C'est en l'année 2000 et en tant qu'acteur relais de la fondation Nicolas Hulot que je lançais, par le biais de la campagne « SOS mer propre », mes premiers cris d'alarme. 5 ans plus tard, je donnais ma première conférence sur le réchauffement climatique et on m'a dit « Stop ! ça fait peur aux gens ! » et beaucoup me prenaient pour un allumé. Depuis, c'est avec dépit et au fil des catastrophes censément naturelles qui battent tous les records que je ressasse « Ce n'est qu'un début ! » et ce n'est encore qu'un début.

Catastrophes naturelles ou pas ?

Il est indispensable, pour savoir de quoi nous parlons, de bien distinguer ce qui est naturel de ce qui est imputable à l'homme... à nous.

La planète est vivante, elle bouge !

Dans une échelle de temps qui dépasse notre imagination, il y a 20 millions d'années, la Corse était rattachée au continent. La tectonique des plaques qui nous est imperceptible, responsable ou bâtisseuse du relief de notre environnement, se traduit par des secousses, des séismes provoquant des tsunamis lorsqu'ils sont sous-marins, des volcans... un processus naturel qui malheureusement peut causer de graves dégâts matériels et des pertes humaines par milliers. Si les zones sismiques sont connues avec les plus critiques comme le Japon qui se replie sur lui-même ou la Turquie qui peut s'attendre à un séisme de magnitude 10 dans les 20 prochaines années, il est encore impossible de se prononcer, même approximativement, quand cela pourra se produire.

Ce que je refuse de classer en catastrophes naturelles, c'est tout ce qui est imputable au réchauffement climatique qui se traduit au quotidien par un dérèglement du climat.

Le réchauffement climatique

Nous parlons de réchauffement global. En effet, il y a des endroits sur la planète où l'on constate une augmentation de 4 à 5 degrés comme en arctique dont la fonte de la calotte polaire fait souvent la une des médias et des zones continentales où la température moyenne peut même régresser. A titre d'exemple, la fonte de la banquise qui modifierait le grand courant océanique... Consulter la fiche :

<http://www.cotebleue.org/courants.pdf>

Tout est lié aux températures

Les déplacements des masses d'air tout autour du globe sont fonction des courants ascendants et descendants, respectivement des anticyclones et des dépressions, sont animés et entièrement dépendants à des différences de températures... Consulter la fiche :

<http://www.cotebleue.org/meteo.pdf>

Catastrophes imputables au réchauffement climatique

La modification des températures amplifie les phénomènes météorologiques, accentuant les canicules, des températures anormalement élevées en hiver ou ne correspondant plus aux autres saisons, étant aussi la cause de sécheresses et d'inondations catastrophiques et provoquant des tempêtes, ouragans, cyclones plus dévastateurs.

Les spécialistes ont toujours été bridés dans leur communication avec une sous-évaluation volontaire des chiffres annoncés de l'évolution des températures et de la régression de la banquise par exemple.

Les conséquences du dérèglement climatique

Nous avons évoqué les catastrophes liées au dérèglement climatique, penchons-nous maintenant sur l'impact dont nous n'avons pas encore pris conscience sur la biodiversité animale et végétale qui s'ajoute à la dévastation mécanique des habitats tels que la déforestation ou les aménagements littoraux.

Enumérer les espèces mises en danger par l'évolution du climat nous vaudrait l'écriture d'un livre et notre ignorance de l'impact sur les plus petites espèces et par effet de cascade, ce que peut entraîner la disparition d'une espèce dans une chaîne alimentaire, tant il y en a, vaudrait bien une encyclopédie au nombre de tomes illimités.

Quelques exemples significatifs

L'ours polaire voué à l'extinction par la disparition de son habitat naturel : la banquise

Les tortues marines, comme les crocodiles et de nombreux reptiles, pondent leurs œufs à des lieux précis et des températures qui déterminent à 1 degré près le sexe des juvéniles. Une simple hausse de 2 degrés ne permettrait plus de voir éclore les deux sexes et conduirait à la disparition de nombreuses espèces.

Le blanchiment et la mort des récifs coralliens pour des températures qu'ils ne supporteraient plus, ne serait-ce que par la disparition des zooxanthelles et autres algues microscopiques qui vivent en symbiose dans leurs tissus et dont leurs vies sont liées.

À propos de toutes les espèces menacées, il faut considérer leur rôle dans leur biotope et plus précisément dans la ou les chaînes alimentaires dans lesquelles ils sont à la fois proies et prédateurs. Chaque disparition entraîne des centaines à des milliers d'autres.

La disparition de nombreux grands mammifères comme les lions, tigres, éléphants, grands singes, rhinocéros, puis requins, grands cétacés et autres mammifères marins, n'a pas l'air de déranger plus que ça l'opinion publique.

Nous dépensons des centaines de milliards dans la protection des espèces, les expéditions, l'exploration des abysses, le balisage à tout va, les aires marines et terrestres protégées, la recherche en général et parallèlement, tout autant dans la recherche spatiale pour trouver une autre planète viable à bousiller.

Je ne peux m'empêcher de penser souvent à une phrase des plus censées que la monde politique ait prononcé :

« notre maison brûle et nous regardons ailleurs » J.C.

Christian Coudre, le 18 janvier 2017